

Hameau de la Pâture Philibert

Le hameau de la Pâture Philibert était situé à 1.5km du centre du village, sur les hauteurs à la limite de la commune de Villers-le-Lac. D'après « *le tableau des chemins existants sur le territoire de la commune formé en exécution de l'arrêté de M. le préfet en date du 01 août 1836* », aucun n'amenait directement au hameau.

Un peu de cartographie...

Sur la carte de Cassini du milieu XVIII^{ème} siècle, figure le nom « La Pature »



Sur la carte de l'état-major du XIX^{ème} siècle, le nom du hameau n'apparaît pas.



La maison de la Pâture Philibert

Cette maison¹ enclavée, construite avant le milieu du XVIII^{ème} siècle, est classée en 4^{ème} catégorie, soit la dernière, comme les deux situées aux Beuliques, et possède seulement deux ouvertures. En 1847, elle appartient à Pierre Ferréol Taillard (Villers-le-Lac, 14.07.1797 – Villers-le-Lac, 14.06.1861) qui n'habite pas La Chenalotte. Ce dernier figure en effet sur la liste des propriétaires de la commune non-résidents.

Le nom du hameau

Il est intéressant de noter que le nom du hameau évolue. Quand le maire Pierre Philippe Benjamin Chopard dresse un tableau des localités de la commune le 17 novembre 1847, ce dernier fait figurer dans sa liste « Pâture Philibert ». Si le même nom apparaît dans les recensements de 1846, 1851, 1866, 1881 et 1886, c'est celui de « la loge Philibert » qui figure dans ceux de 1872 et 1876. Dans les actes d'état-civil aussi, le nom varie : « Pâture Philibert » en 1841, « loge Philibert » en 1869, 1874, 1887, « loge de la pâture Philibert » en 1865, en 1887 voire simplement « loge » en 1895... Si les raisons de ces variations ne sont pas connues, il est à relever qu'au fil des années, le type d'habitation se précise. L'évocation de « la loge » dans le nom même du hameau révèle le caractère unique de la situation - au point de se limiter à cette seule caractéristique -, souligne le fait que cette habitation n'est sans doute pas très adaptée pour une occupation humaine - le mot loge est plutôt utilisé aujourd'hui pour parler d'un abri pour les vaches - et témoigne du niveau de pauvreté des familles qui l'occupent.

Cette maison à l'origine pour laquelle le propriétaire payait l'impôt sur les portes et fenêtres, a été abandonnée, occupée sans doute par des animaux puis de nouveau habitée par des familles.



Plan cadastral du hameau de la Pâture Philibert - 1832 -

Evolution du nombre d'habitants (1836 – 1896)

Selon les recensements disponibles sur le site des archives du Doubs, le hameau de la Pâture Philibert est habité en 1866, 1872, 1876, 1881, 1886 puis inoccupée 1896.

Année	Nombre d'habitants
1836	0

¹ Selon l'état du classement des maisons de la commune de La Chenalotte pour la base de la contribution mobilière des portes et fenêtres

1841	0
1846	0
1851	0
1856	0
1861	0
1866	7
1872	10
1876	8
1881	12
1886	6
1891	6
1896	0
1901	0

D'après le tableau ci-dessus et les informations provenant des actes de l'état-civil, la Pâturé Philibert est occupée au XIX^{ème} siècle au début des années 1840, puis à partir des années 60 jusqu'en 1895 – 1896 et a compté jusqu'à 12 personnes.

Les habitants du hameau

Grâce aux actes d'état civil, aux recensements et aux sites de généalogistes, il est possible de connaître, en partie, celles et ceux qui ont occupé cette loge.

Avant 1866

Entre 1836 et 1866, aucune famille n'est recensée au hameau de la Pâturé Philibert. Pourtant, lors de la naissance de Joseph Eugène Bergeon le 26 mars 1841, son père Charles Auguste (Villers-le-Lac, 13.07.1807 – Fuans, 12.07.1880), est cultivateur et habite le hameau. Sa mère Adèle Joséphine Cuenot (Saint Laurent en Grandveaux, 1812 -), cultivatrice, est alors âgée de 30 ans. Mais la famille Bergeon quitte peu de temps après ce hameau puisque d'après la liste arrêtée le 24 mai de la même année, elle est recensée dans une ferme voisine, celle de Rosemont. Un peu moins de deux ans après, le 21 février 1843, Adèle Joséphine Cuenot accouche de nouveau au hameau de la Pâturé et donne vie à François Eugène avant de s'installer au Bélieu comme en témoigne l'acte de naissance de François Delphin le 12 septembre 1844.

1866

En 1866, c'est la famille de Benjamin Prétot qui est recensée à la Pâturé Philibert. Né le 09 juin 1831 à Villers-le-Lac, ce journalier est le fils de Pierre-Modeste (Bonnetage, 1780 – Bonnetage, 31.08.1866) et de Marie Charlotte Prêtre², la deuxième épouse³ du premier (La Chenalotte, 13.04.1796 – La Chenalotte, 13.01.1867).

Agé de 3 ans en 1836, Benjamin habite au hameau « chez Grivet » à Villers-le-Lac avec ses parents journaliers, ses frères Victor Cyprien (Villers-le-Lac, 21.09.1825 -), Joseph Armand (Villers-le-Lac, 11.11.1828 -) et sa petite sœur Victorine (1832 -). Entre ce recensement et le suivant en 1841⁴, la famille quitte Villers pour s'installer à La Chenalotte, au hameau des Prés. Le 01 novembre 1845, la

² Fille de Prêtre François Joseph Alexis / Fusier Anne Gertrude, née le 16.05.1797 au Pré-Monnot

³ Mariée le 09 janvier 1799 à Charquemont avec Marie Sylvie Mougin (1774 – Le Barbou, 13.03.1819), Pierre Modeste se remarie le 20 mai 1824 aux Barbou avec Marie Charlotte Prêtre, un an après le décès de sa femme le 26 mai 1823 au Saut du Doubs. Pierre Modeste habite alors au Saut du Doubs.

⁴ Pour la mère de Benjamin, Marie Charlotte, il s'agit d'un retour dans son village natif.

famille quitte le village des Sauterelles et retourne à Villers, d'abord à la métairie du Lovet⁵ puis au hameau de Bellevue⁶.

D'après le tableau du recensement des conscrits de la commune de La Chenalotte depuis 1830 jusqu'en 1855, Victor Cyprien Prétot est tiré au sort le 04 mars 1846.

Entre celle année-là et 1851, Benjamin quitte cette commune du Haut-Doubs tandis que ses parents restent au hameau avec sa sœur Marie Victoire. Si Benjamin n'est pas recensé à Villers-le-Lac en 1856, il s'y marie avec Sylvie Stéphanie Prêtre⁷ (La Bosse, 26.12.1831 – La Chenalotte, 17.02.1886) le 22 janvier 1857. Quelques mois après, Sylvie Stéphanie donne naissance à leur 1^{er} enfant, Marie Stéphanie le 31 mai 1857 puis à Jules Armand le 02 avril 1859 au Montot, autre hameau de Villers, Nestor Emile le 08 février 1861 à Bellevue et François Gustave dans ce même lieu-dit le 14 août 1863.

Entre cette dernière date et celle qui correspond à la date de naissance d'Irma Alexina, le 20 octobre 1865, la famille de Benjamin s'installe à La Chenalotte, à la loge de la Pâturage Philibert.

En 1866, Benjamin vit donc avec sa femme Marie Stéphanie, Jules, Emile, Gustave et Anna. A quelques mois d'intervalles, Benjamin perd son père, Pierre Modeste le 31 août 1866 à Bonnetage et sa mère, Marie Charlotte à la loge le 13 janvier 1867.

Entre les recensements de 1866 et de 1872, la famille de Benjamin s'agrandie encore avec l'arrivée des jumelles Victorine Clarisse et Othilie Hermosa le 29 août 1868 et de Marie Joséphine Angèle le 20 octobre 1870.

1872

L'année du recensement, Marie Stéphanie accouche d'une enfant née sans vie le 28 novembre 1872. 10 personnes sont recensées au hameau, tous membres de la famille Prétot. Le neuvième enfant, Auguste Origène nait le 25 février 1874.

1876

En 1876, Benjamin Prétot n'est plus journalier mais maçon. 8 personnes sont recensées au hameau : Benjamin, Marie Stéphanie, François Gustave, Victorine Clarisse, Irma Alexia, Othilie, Joséphine Angèle et Auguste Origène.

Le dernier enfant de Benjamin et de Marie Stéphanie, Edmond Joseph nait le 11 janvier 1877 toujours à la loge Philibert.

1881

En 1881, Benjamin est âgé de 50 ans, tout comme sa femme ; Emile Victor, âgé de 20 ans est cordonnier, François Gustave, 18 ans horloger, Othilie et Clarisse ont 12 ans, Joséphine Angèle 11 ans, Auguste Origène 8 ans, Joseph Edmond 5 ans. Lors de ce recensement, la famille est au complet puisque Jules 22 ans, militaire en congé⁸, Marie 24 ans et Irma 16 ans, cultivatrice, habitent avec leurs parents.

La famille Prétot quitte la loge entre 1881 et 1886. Une partie d'entre elle habite ensuite au village chez l'un des leurs, François Gustave, marié avec Marie Thérèse Chapoutot depuis le 14 novembre 1884 à La Chenalotte. Sylvie Stéphanie, la femme de Benjamin, décède chez Gustave le 17 février 1886. Lors du recensement, Benjamin, Nestor Emile et une sœur de Gustave⁹ habitent chez ce dernier qui a un enfant Charles Léon Armand né le 05 août 1885. L'année 1886 se termine mieux qu'elle n'a

⁵ Recensement de 1846

⁶ Recensement de 1851

⁷ Sylvie Stéphanie est la fille de Xavier Prêtre (Le Barbois, 23.03.1793 – Le Narbief, 07.06.1870) et de Marie Gèneuse Sylvie Guillemain (La Chenalotte, 07.04.1800 – La Bosse, 02.07.1832)

⁸ Dirigé au 5^{ème} régiment d'artillerie le 10 novembre 1880

⁹ Le nom de cette sœur n'est pas visible dans la liste des habitants de 1886.

commencé avec l'arrivée de Lucine Constance Hermoza le 11 décembre. Mais celle-ci décède le 14 juillet 1887.

Entre 1888 et 1891, les Prétot quittent le village pour Villers-le-Lac. Benjamin habite chez son gendre, Virgile Binétruy, horloger de 28 ans, marié avec Othilie. Paul, âgé de 10 mois, fils du couple et sa sœur jumelle Clarisse complètent la liste des personnes recensées à Villers en 1891. Othilie décède le 23 octobre 1892. Quant à Gustave, sa femme et ses enfants Charles et Henri Philomen Joseph né le 09 juin 1888 à La Chenalotte, s'installent aux Grivets.

D'après « Le Pontissalien » du 20 juillet 1890, Benjamin Prétot, âgé de 59 ans, maçon à La Chenalotte, est condamné à 6 jours de prison et à 5 Fr. d'amende pour outrage à commandant de la force publique et à ivresse.

Une famille indigente

Pendant plus de 20 ans, la famille Prétot qui a compté jusqu'à 12 membres, habite cette maison, cette « loge » enclavée. Outre cette habitation, plusieurs archives témoignent du niveau de pauvreté de la famille.

Benjamin et Stéphanie figurent à plusieurs reprises dans la liste « *des indigents de la commune destinés à participer gratuitement aux secours médicaux¹⁰* », dressée par le curé de La Chenalotte, le docteur cantonal de la circonscription, des membres du Conseil municipal et le maire. Ils sont dans les listes du 25 janvier 1870 contenant 8 personnes, du 29 février 1872, du 18 septembre 1872. L'une des filles Marie qui est d'après la liste « idiote » figure dans celle du 01 novembre 1873.

Par ailleurs, à la fin de l'année 1882 et au début de l'année suivante, une épidémie de galle frappe la famille. D'après les extraits des registres d'appel, Auguste Origène, Marie Joséphine Angèle et Edmond Joseph ne vont pas à l'école pendant plus de 6 mois. Au final, Auguste Origène cumule 242 demi-journées d'absence, Marie Joséphine Angèle 198 et Edmond 130.

Enfin, deux ans après le décès de Sylvie Stéphanie, l'un des enfants du couple est pris en charge médicalement par la commune de La Chenalotte. En effet, le 08 mars 1888, le maire est obligé de le faire conduire d'urgence à l'hôpital de Morteau pour maladie grave « *ce pauvre malheureux...se trouvant sans asile dans cette longue saison rigoureuse, fils de Benjamin Prétot aussi indigent et sans domicile fixe* ». Le maire, Claude Gabriel Ferjeux Renaud, ajoute :

« il est de notoriété publique que ce garçon est dans l'indigence la plus complète sans abri, sans ressource, sans l'assistance de personne même pas de ses parents qui sont tous plongés dans la plus grande misère et ne peuvent lui prodiguer aucun soin ».

Né à La Chenalotte, « *il se trouve entièrement à la charge de la commune* ». Mais « *celle-ci ne possédant que des ressources insignifiantes ne peut plus longtemps payer l'hôpital de Morteau dont l'un des docteurs prodigue encore trois mois de convalescence pour rétablir ce jeune garçon de manière à ce qu'il puisse se livrer au travail*¹¹ ». Les membres du Conseil lors de la séance du 28 mars 1888 décident donc à l'unanimité l'admission immédiate à Bellevaux, hôpital de Besançon et de contribuer à la dépense que son séjour pourra occasionner jusqu'à concurrence de 20 centimes par jour.

Deux ans après, le maire expose que ce même enfant, toujours « *indigent et sans domicile fixe* » et « *atteint de deux vastes abcès par conjonction exigeant un long traitement* » a été placé le 12 février 1890 à l'hôpital de Morteau par Basile Faivre Perret, maire des Maisonnettes, sans avoir prévenu la

¹⁰ Le couple figure dans les listes du 25 janvier 1870,

¹¹ D'après le compte-rendu du Conseil municipal du 28 mars 1888

commune de La Chenalotte. Le 11 mars, le maire de Morteau informe celui de La Chenalotte de « *bien vouloir activer les démarches tendant à faire admettre à l'hospice de Besançon le jeune Prétot* ».

Malgré des caisses vides, le secrétaire général de la Préfecture du Doubs demande à la commune « *de pourvoir aux besoins pressants de ce jeune malheureux, qu'elle ne pouvait s'en soustraire vu sa minorité et que la dépense pour protéger la vie humaine passait en premier lieu* ». L'établissement de Bellevaux n'ayant plus aucune place, il est admis dans un établissement de santé de Besançon. Le Conseil municipal, « *voyant la détresse et la mauvaise situation financière de la commune, ose cependant formuler le vœu et espère qu'aussitôt qu'il y aura une place à l'hospice de Bellevaux que l'on voudra bien y faire entrer le jeune Prétot pour qu'il ne compte plus que 20 centimes par jour* ».

1886

En 1886, une autre famille est recensée à la Pâtur. Joseph Ferréol Billod (La Chenalotte, 04.07.1827 – La Chenalotte, 05.01.1887), menuisier, fabricant de moulins à vanner le blé, ancien garde champêtre¹², est marié avec Marie Zénaïde Hortense Bourquin (Le Bizot, 06.12.1842 – Le Bizot, 04.11.1918) depuis le 29 janvier 1866 à La Chenalotte et vit lors de ce recensement avec ses trois enfants : Marie Hermance Lucine (La Chenalotte, 05.08.1866 -), Clarisse Emilia Zénobie (La Chenalotte, 08.08.1874 -) et Clovis Jules Léonard (La Chenalotte, 07.12.1876 -).

Joseph Ferréol, qui a toujours habité à La Chenalotte, décède à la loge de la Pâtur Philibert le 15 janvier 1887 à l'âge de 59 ans. Deux mois après le 18 mars 1887, sa fille aînée, Marie Hermance Lucine âgée de 20 ans, journalière, accouche d'une fille, Marie Cécile Henriette, de père inconnu.

Cette dernière décède à l'âge de 7 ans le 01 mars 1895 toujours à la loge.

1891

En 1891, Marie Philomène Cuenot (Le Bélieu, 05.06.1846-), journalière, âgée de 44 ans, vit avec ses enfants : Marie Léa Alix, née à La Chenalotte le 15 août 1871, Marie Louise Ida (Les Fins, 04.09.1878 -) et Rose Eva Garnache (Les Fins, 08.07.1880 -). Celle qui a perdu trois enfants, Joseph Clovis Narcisse à l'âge de 14 mois le 27 février 1875, Valéria Thérésia Pauline à l'âge de 19 jours le 07 septembre 1877 et Henri Alix le lendemain à 20 jours puis son mari, Jules Arsène Garnache le 07 octobre 1888 habite avec son neveu Lucien Elisée Chalon et Virgile Arsène Garnache, son petit-fils de 3 mois, enfant de Marie Léa Alix.

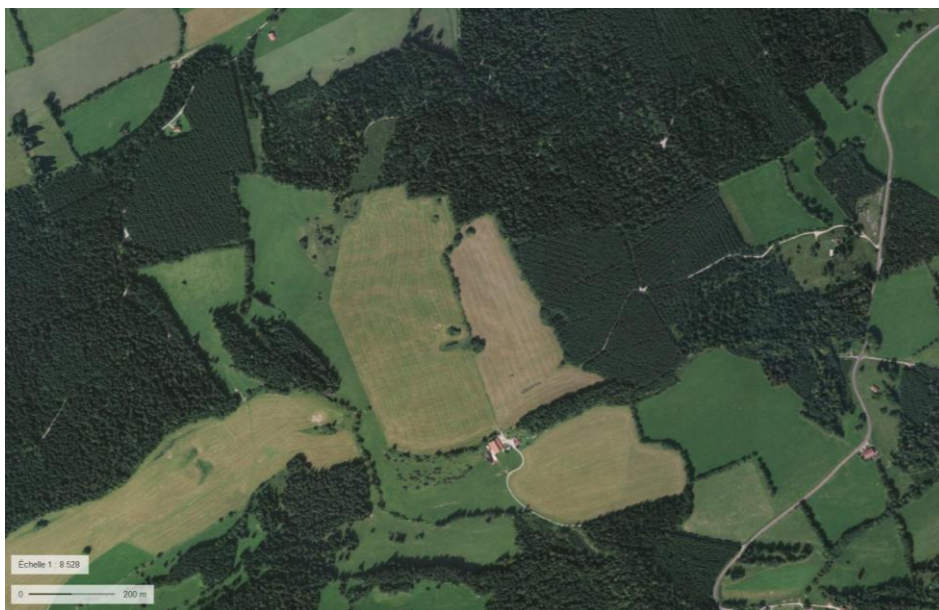
Par la suite, Marie Philomène et ses enfants semblent quitter le hameau avant 1895 où Marie Cécile Henriette, la fille de Marie Hermance Lucine, décède le 01^{er} mars 1895 à l'âge de 7 ans. Cette même année, le 22 août, Emeline Hortencia Guillemain, journalière âgée de 19 ans, donne naissance à Jules Paul Guillemain. De père inconnu, il décède 13 jours plus tard. C'est la dernière mention de la Pâtur Philibert dans un acte d'état civil. Lors du recensement de 1896 comme ceux qui suivront, personne n'occupe cette loge. Elle est abandonnée et sera détruite avant le mitan du XX^{ème} siècle¹³.

La Pâtur Philibert aujourd'hui

Aujourd'hui, il ne reste plus aucune trace de cette loge.

¹² au moins du 30.05.1869 au 27.01.1876

¹³ D'après les photos aériennes disponibles sur le site <http://remonterletemps.ign.fr>



Coulouvrat Dimitri,
juin 2018